

LES YEUX DANS LES POCHEES

FRANÇOIS ANGELIER

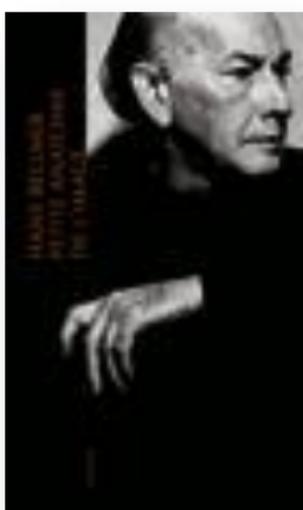
EN NOMMANT SON SITE INTERNET THE SPIDER'S HOUSE («la maison de l'araignée»), la nouvelliste et romancière britannique Nina Allan, spécialiste de Nabokov et amatrice de J. G. Ballard, offre une parfaite définition de son univers littéraire : une toile poisseuse, un réseau vertigineux qui mêle à frémir une approche panique du monde amoureux et un goût des tragédies familiales à un art subtil du récit étrange comme des berceuses toxiques. Dont acte avec *Le Créateur de poupées*, où Andrew Garvies, lilliputien homosexuel, mélancolique et solitaire, contracte dès l'enfance un amour démesuré pour les poupées. Une agalmatophilie qui l'amène, outre à acquérir un savoir encyclopédique sur ses petites idoles au regard de verre, à en concevoir



(ce qui lui donne autonomie matérielle et statut social) et ainsi à commencer, par une annonce elle aussi petite, une correspondance amoureuse avec Bramber Winters, résidente d'un étrange établissement sis dans les Cornouailles profondes.

Complexe, mais diaboliquement agencé, le roman croise la randonnée en car qu'effectue Andrew pour la rencontrer enfin (et sans doute la délivrer) et la lecture en miroir d'un recueil de nouvelles sombres signées Ewa Chaplin, conceptrice mythique de poupées et écrivaine. A l'érotisme singulier du monde des érudits amateurs de poupées, Nina Allan joint une réflexion bouleversante sur la marginalité physique des phénomènes (nains, infirmes, malades mentaux), dévoilant ainsi les racines psychosociales d'un fantastique proche de celui d'Angela Carter (1940-1992) ou de Joyce Carol Oates.

NUL, PARMIS LES ARTISTES CONTEMPORAINS, n'a autant lié son acte créateur à la figure érotique et artificielle de la poupée



que le dessinateur et graveur allemand Hans Bellmer (1902-1975). A la réalisation d'une sculpture modulable, **objet** de photos et de dessins virtuoses, cet intime de Georges Bataille a joint cette *Petite anatomie de l'image*, éditée en 1957 par Eric Losfeld. Court texte au rasoir où il tente de théoriser l'ensorcel-

lante géométrie des corps offerts et de fonder, en usant de sa propre expérience et de celle du poète Joë Bousquet (1897-1950), une algèbre des fantasmagories anatomiques. Sublime.

MONSIEUR VÉNUS, DE L'ÉCRIVAIN ET JOURNALISTE RACHILDE (1863-1950), alias Marguerite Eymery, femme et muse d'Alfred Valette (le fondateur du nouveau *Mercur de France*), est paru en Belgique en 1884, la même année qu'*A rebours*,



de Huysmans. Il narre l'idylle tragique entre la vénéneuse et fort garçonne aristocrate Raoule de Vénérande et le modeste fleuriste Jacques Silvert, qu'elle «féminise» en parachevant son androgynie latente, à la fois corps rêvé et objet de contemplation. Contrechamp à ce couple érotiquement et socialement transgressif : la tante Ermengarde, ascétique bigote, et le baron de Raittolbe, officier sanguin et viril. Rachilde explore là un milieu et des problématiques proches de ceux de Huysmans : homosexualité et usage subversif des corps, dandysme radicalisé jusqu'au scandale, raffinement et esthétisme «*décadent*». Un roman d'époque, certes, mais dont les thèmes consonnent au mieux avec les actuels débats sur les genres et la sexualité. ■

► **Le Créateur de poupées** (*The Dollmaker*), de Nina Allan, traduit de l'anglais par Bernard Sigaud, 10/18, 460 p., 9,10 €.

► **Petite anatomie de l'image**, de Hans Bellmer, Allia, 78 p., 6,50 €.

► **Monsieur Vénus**, de Rachilde, Gallimard, «*L'imaginaire*», 188 p., 11 €.